

À ceux qui me liront,

Lorsque j'ai entendu parler de Rivesaltes, j'avais environ dix ans. C'était lors d'un mariage qui avait lieu en Auvergne. C'était le "rassemblement" de toute la grande famille. Les tantes, les oncles, cousins, cousines, arrière-tantes, arrière-oncles; bref toute les générations. Je n'en connaissais pas beaucoup, nous arrivions des quatre coins de la France.

Entre enfants, on se découvrait, on se présentait :

- Tu t'appelles comment?
- Tu viens d'où?
- De Strasbourg.
- Connais pas.
- Et toi, tu viens d'où?
- De Rivesaltes.
- C'est où?
- Dans le Midi. C'est là où il y avait le camp.
- Connais pas.

De retour à Strasbourg, j'interrogeais mes parents :

- C'est quoi le camp de Rivesaltes?
- C'est un camp où vivait la tante de ton père avec ses enfants et beaucoup de gens.
- Pourquoi ils vivaient dans un camp?

Silence puis exaspération de mes parents :

- C'est des histoires de grandes personnes. Un jour tu comprendras...

Adolescente, je découvrais l'association où avait adhéré mon père. Cette association avait été créée par des anciens Harkis "lettrés" pour aider les Harkis "illettrés" dans les démarches administratives (logements, emplois, retraites). Mon père m'avait demandé de les aider pour les courriers, les demandes, bref de l'associatif.

Vient le temps des études universitaires et moins de temps pour l'association.

Arrivent les années 90 et les nouvelles mesures d'indemnisation des Harkis dans le cadre des lois Romanie. Pour se faire, les dirigeants du pays ont fait appel aux associations pour des négociations. Réunions à Paris, échanges, bras de fer pour obtenir pas grand chose! Des rencontres se sont faites entre associations souvent présidées par les enfants de Harkis du Sud de la France. Là, j'entends à nouveau parler du camp de Rivesaltes et d'autres camps... Ces présidents et quelques fois des adhérents racontent les camps, leurs fonctionnements, les règlements, les interdits.

Nouveaux souvenirs du grand mariage en Auvergne et de nos conversations d'enfant :

- Nous, on ne sortait pas du camp sans autorisation des militaires.
- Nous, on n'allait pas à l'école du village, c'est le maître qui venait.
- Les toilettes, c'était dehors.
- On n'avait pas de boîte à lettres.
- Il n'y avait pas de médecins, c'est l'infirmier qui nous soignait si ce n'était pas grave. Des fois, le médecin venait.
- On avait un couvre-feu.
- Il n'y avait pas de lumière la nuit.

Les années se sont écoulées... En vacances à Perpignan, je me suis quand même décidée à aller voir le camp de Rivesaltes et j'ai vu! J'ai vu des restes de barbelets et de grillages. J'ai vu des baraques délabrées sans toits et sans fenêtres. J'ai vu des tuiles cassées au sol et des morceaux de verre!

Là je me suis rappelée une excursion que j'avais faite en sortie scolaire à Natzwiller et le camp du Struthof. Le camp du Struthof était un camp de concentration en Alsace sous le régime nazi....

Une fille de Harki, qui a vu un camp...



DJEMILA

Cette lettre est issue des « Lettres de Rivesaltes ».  
Un projet initié par l'artiste Anne-Laure Boyer  
pour le Mémorial du camp de Rivesaltes  
dans le cadre de son inauguration.

Les lettres y ont été exposées d'octobre 2015 à juin 2016.

La diffusion et la reproduction de cette lettre  
sont soumises à l'autorisation expresse de son auteur  
et de l'artiste.

Si vous souhaitez engager  
une correspondance avec l'auteur de cette lettre,  
rendez-vous dans la rubrique  
«correspondre avec les auteurs» sur le site du projet.

[www.lettresderivesaltes.com](http://www.lettresderivesaltes.com)